

COMMENT ON REALISE UNE TEMPETE AU CINEMA

Vous vous êtes sans doute souvent demandé, en admirant une tempête dans quelque film, comment on obtenait de pareilles scènes, si elles étaient naturelles ou artificielles. René-Jeanne, dans une chronique du "Petit Journal", nous renseigne sur le sujet de façon amusante:

"On a souvent dit qu'il n'était rien d'impossible au cinéma, et je connais un fervent de l'art muet qui prétend sérieusement que le metteur en scène de cinéma est l'homme le plus proche de Dieu! Boutade, évidemment, mais qui contient une part de vérité si l'on envisage la facilité avec laquelle un cinégraphiste commande aux éléments. Depuis quelque temps, en effet, il n'est pas un film digne de ce nom qui n'ait sa tempête ou pour le moins son orage.

C'est le metteur en scène américain qui inaugura cette mode dans "A travers la Tempête". Depuis lors, nous avons eu "le Pardon dans la Tempête", de Thomas Ince, où il y avait une tourmente de neige que les spectateurs ne pouvaient regarder sans claquer des dents. Mais le plus bel effet de ce genre fut sans doute obtenu par D.-W. Griffith dans "Une Nuit mystérieuse". Dans les scènes finales de ce film, on voyait sous des trombes de pluie et des rafales de vent, les branches se rompre, les arbres s'incliner et se renverser, déracinés. Les films comiques ont eu, eux aussi leurs tempêtes, dont quelques-

unes produisaient des effets vraiment amusants. C'est ainsi que dans "Trop riche" on voyait un cyclone renverser et aplatir les maisons comme si elles eussent été construites en carton et en papier, et emporter parmi des tourbillons de poussière les voitures, les animaux jusque sur les toits des édifices plus solides.

Le plus souvent, la "pluie" est obtenue très simplement, grâce à des lances de pompier ou à des lances d'arrosage braquées vers le ciel et dont l'eau retombe tout naturellement sur les artistes — quelques hélices d'avion, convenablement placées, et qu'un moteur entraîne dans une course rapide transforment sans effort la pluie en rafales.

Quelque ingénieux qu'ait été l'effet produit par les cinégraphistes pour les films dont je viens de citer les titres, je ne crois pas que l'un d'eux ait accompli le tour de force que M. Nadejdine vient de réaliser pour son nouveau film l'"Heureuse mort", dans la cour du studio Albatros, aux portes de Paris.

Il s'agissait de donner l'impression d'une tempête, vue du pont d'un petit yacht, par une femme dont l'imagination n'est pas sans déformer quelque peu les événements dramatiques auxquels elle a été mêlée.

Et voici le tableau que l'on avait sous les yeux quand on arrivait au studio Albatros par une nuit sans lune ni étoiles.